

eau secours ...



*des masques
des gants
du gel ...*

*mais, de l'eau., de l'eau, de l'eau !
...water... Wasser...
agua ... acqua ...*

sommaire

Mot de L.Oré	p. 2
Editorial	p. 3
Et tout s'est arrêté	p. 4-6
Action eau secours	p. 7
Gants et masques	p. 8
Un forage	p. 9
Nouvelles du Congo	p. 10
Nouvelles du Togo	p. 11
Corona, Coronae	p. 12

Rédaction/administration
Amour Sans Frontière (créée en 1972)
Association sans but lucratif (loi 1901)
2 bis Avenue de la République - B.P.17
69811 TASSIN-LA-DEMI-LUNE CEDEX (FRANCE)

TÉL (33) 04 78 34 53 20 - FAX (33) 09 72 39 39 88

DÉPÔT DE COLLECTES DE MATÉRIELS :
ATELIER MALESHERBES 18, RUE DES 2 AMANTS 69009 LYON
TÉL (33) 04 78 47 27 99

Périodique trimestriel juin 2020

Abonnement annuel : 10 €

ISSN 0339-6347 N°178
Dépôt légal juin 2020-N°B089391
Commission Paritaire des Publications
N°0919G86748

Directeur de la publication

Charles LAGRANGE

Maquette :

Frédéric LEJEUNE

Rédaction :

Fabienne LEJEUNE

Impression :

Imprimerie BRAILLY

Parc Inopolis - CD127 - 69230 - Saint-Genis-Laval

Abonnement :

France : 10,00 € - Suisse : 15FS

Autres pays : 15\$US

Site INTERNET

asf.asso.humanitaire@orange.fr

www.amour-sans-frontiere.org



Amour Sans Frontiere

Conformément à la Loi 78-17 du 6 janvier 1978, chaque abonné ou destinataire de la revue « AMOUR SANS FRONTIÈRE » a un droit d'accès et de rectification aux informations le concernant.

Ce traitement d'informations a été enregistré sous le N° 259211 par la Commission Nationale Informatique et des libertés.

Reproduction d'articles autorisée sous réserve d'indication de la source.

Que le monde s'éveille !

« Ne tiens jamais rien pour acquis, tout peut changer, tout peut finir et tout peut commencer » disait le sage. Nous apprenons à nos dépens le sens de cette sentence avec la crise sanitaire qui tient le monde en otage. Devant cette pandémie inattendue qui ébranle « notre maison commune », on peut se demander logiquement « **Qu'avons-nous fait pour vivre une telle tragédie ? Et que devons-nous faire ?** »

Compte tenu de l'ampleur du drame que vit notre planète, ne tergiversons pas, allons à l'essentiel, comme le recommandent la plupart des responsables politiques, religieux ou autres. Mais souvent, l'essentiel semble caché aux yeux des hommes.

Et ils se retrouvent dans une situation que décrivait Jésus-Christ en son temps lorsqu'il disait : « **Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme.** » (Matthieu 24, 37-39) Ils ont oublié l'essentiel.

Cet essentiel, n'est-il pas pour tous les hommes de reconnaître le but premier de notre existence sur la terre, que nous semblons avoir oublié ? Toutefois Saint Ignace de Loyola, le rappelle dans ses règles :

« *L'homme est créé pour aimer et être aimé, avec émerveillement, respect et service. Voilà la fin pour laquelle il est créé et qui donne sens et bonheur pour devenir un vivant. Les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, pour l'aider à poursuivre la fin pour laquelle il est créé.* » n°23. Alors, que faire concrètement ?

Bien que cette situation de COVID 19 a été une surprise mondialement désagréable, n'est-elle pourtant pas un mal pour un bien ? Ne nous donne-t-elle pas une occasion de bien regarder notre planète en face et de prendre conscience des injustices, des méchancetés, des haines et de toutes sortes de souffrances qu'elle contient ? Et de constater combien nous sommes tous vulnérables et limités, malgré les diplômes et les richesses ?

Comme un prophète, l'écrivain Nigérian **Chinua Achebe** avait écrit « *Le monde s'effondre* ». Avec cette pandémie, beaucoup y penseraient encore sans doute. N'est-ce pas plutôt le moment de construire un monde de justice et d'amour ? Peut-être avec davantage de vie spirituelle ? N'est-ce pas révélateur cette coïncidence entre le temps fort des chrétiens, celui des musulmans et celui des juifs respectivement le carême et Pâques, le Ramadan et Pessa'h, avec Coronavirus ?

Quelle invitation pour l'homme... !



Père Laurent ORE, SMA

Chers bienfaiteurs, chers amis,

De l'eau, de l'eau ... c'est par ce cri de détresse que nous vous invitons à ouvrir le présent numéro de notre revue. L'eau, élément le plus élémentaire de l'hygiène, demandé pour se prémunir contre la propagation du virus qui envahit notre planète, prend la forme d'une véritable gageure dans certaines régions telles que le Sahel.

Rappelons que l'objectif que nous nous assignons prioritairement dans nos actions est de donner aux populations que nous aidons, les moyens de pouvoir s'attacher à leurs lieux de vie et leur éviter le drame de l'exil. Trois moyens à cet effet : **l'école, le puits, le travail** (en priorité celui de la terre). Sans l'eau, les deux autres objectifs sont inaccessibles.

Nous avons fait déjà beaucoup en matière de forages et de puits pour nos amis africains. Mais les circonstances actuelles et les prévisions des évolutions du climat sont telles qu'elles projettent cette exigence au rang de priorité absolue.

Nous avons actuellement près d'une dizaine de demandes pressantes, qui sont autant d'appels au secours et plus précisément à SIOUG, TIDONTE 1 et TIDONTE 3 et GANDE proche de Dapaong au Nord du Togo, et toujours au Togo, à AXOGBE près d'Amouzoukopé, à KOUMA KONDA près de Kpalimé, à YADE près de Kara, sans oublier ABADALA en République Démocratique du Congo, etc...

Chaque forage coûte entre 7000 et 14000 € suivant l'état du lieu, la profondeur de l'eau et l'accès même au lieu.

Un budget qui s'exprime en dizaines de milliers d'euros pour lequel nous ne disposons que d'une partie très insuffisante.

Pour aider ASF, dans les circonstances actuelles peu favorables où les sollicitations venant de toutes parts sont multiples et pressantes nous renvoyons nos lecteurs à l'article « **Action eau secours** » en **page 7**.

Oui les circonstances sont peu favorables ; depuis déjà deux mois la vie d'avant s'est arrêtée. Nous avons été affectés, pour certains,

par des deuils causés par cette pandémie, tous par la séparation de nos familles de nos enfants et petits enfants ; cependant réconfortés par de multiples témoignages de solidarité à notre égard et à l'égard de l'ensemble de la société, de la part de tous ceux qui ont contribué au maintien des services publics et bien évidemment celui de la santé dans lequel se sont manifestés de véritables actes d'héroïsme, au prix quelquefois du sacrifice de la vie.

Nous avons tous souffert, peu ou prou, du confinement dans lequel la plupart de nos médias ont contribué à nous entretenir, en ne laissant qu'une très maigre place à ce qui se passait en dehors de notre environnement immédiat et de nos frontières territoriales mais aussi mentales. **Porter notre regard bien au-delà de ces barrières ne serait-il pas justement un moyen de se déconfiner ?**

Les modestes lignes que nous vous offrons dans cette revue et la fenêtre que nous tentons d'entrouvrir sur un horizon plus lointain pourraient-elles y contribuer ?

Il est cependant vrai que les craintes sur l'action dévastatrice que pouvait avoir ce virus en Afrique ne se sont pas, jusqu'à présent, réalisées : le climat, la jeunesse de la population, l'habitude d'utiliser des antipaludéens, la fermeture des frontières et les mesures sanitaires prises **ont contribué sans doute à ce résultat !**

Pour autant, nous ne sommes pas à l'abri des surprises que ce virus nous a déjà réservées.

Souhaitons de tout cœur à nos amis africains qu'ils restent relativement épargnés, tant les défis qu'ils ont à relever par ailleurs sont redoutables, à commencer par celui de **l'EAU** mis en exergue dans la présente revue.

Même là où il y en a, qu'elle soit suffisamment abondante, potable et accessible !



Charles LAGRANGE
Président

Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ?

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. ***Et nous appellerons cela le dimanche.***

Après ?

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. ***Et nous appellerons cela la famille.***

Après ?

Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise; qu'un arbre a besoin

de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour.

Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h, mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. ***Et nous appellerons cela la gratitude.***



Après ?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui, comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que

celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. ***Et nous appellerons cela la patience.***



Après ?

Nous pourrions décider de transformer tous les groupes *WhatsApp* créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. ***Et nous appellerons cela la fraternité.***

Après ?

Nous rions en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. ***Et nous appellerons cela la justice.***



Après ?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. ***Et nous appellerons cela l'humanité.***

Après ?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. *Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.*



Après ?

Après ce sera différent d'avant, mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse.



Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Pierre Alain LEJEUNE, prêtre à Bordeaux



Action EAU SECOURS

La photo ci-contre a été prise dans la zone sahélienne, lors d'un voyage de notre Président. La femme semble quêter notre aumône avec sa petitealebasse. En fait, elle lui sert à récupérer un peu d'eau au fur et à mesure de la remontée lente du niveau dans la cavité, pour la reverser dans le seau jaune qu'elle rapportera dans sa case : un témoignage d'une situation dont le tragique ne peut nous laisser insensibles.

Nous n'avons que le modeste moyen de cette revue pour vous sensibiliser sur une situation dont l'urgence et l'importance est alarmante !

D'ordinaire, notre Revue est destinée à communiquer avec les amis d'ASF et justifier le fruit de leur générosité en les tenant informés des actions réalisées. Nous n'avons pas les moyens de mettre en place des campagnes « collectes de fonds » telles que vous en êtes "inondés" par courrier, ou comme



lecteurs, auditeurs et spectateurs des grands médias nationaux !

Aussi bien, nous nous permettons de vous solliciter, pour cette fois, directement dans un but bien précis.

J.C. Reverchon

Action « Eau secours »

Je contribue au forage d'un puits en zone sahélienne :

Le coût d'un forage et des équipements s'échelonne de 7 500 à 14 000 euros pour une profondeur égale ou supérieure à 80 mètres.

a **x** **b** **=** **c**

- J'ignore les cases **a** et **b** et je porte le montant de mon don en case **c**
- Je choisis le nombre de mètres en case **a** et inscris le montant en case **c**

Je règle par :

- chèque à l'ordre d'Amour Sans Frontière
- PayPal** sur le site d'ASF : www.amour-sans-frontiere.org
- virement sur le compte d'ASF IBAN : FR 76 3000 3011 8400 0372 7501 972 BIC : SOGEFRPP

Je désire un reçu fiscal :

réduction de **75%** du montant du don dans la limite de **1000 €**, et 20% du revenu imposable (JO du 26/04/2020 art.14) ex : pour un don de 120€, il vous en coûte 30€

NOM Prénom

Adresse

Email

Gants de protection

En pleine pénurie de ces accessoires indispensables de défense contre le Coronavirus, *Amour sans Frontière*, à l'initiative de Pierre Eric, l'un de ses bénévoles, a procédé à une distribution de quelques milliers de ces articles dans son environnement géographique immédiat de la banlieue lyonnaise : une clinique et une officine de pharmacien.

Comme nos lecteurs le savent, ASF, effectue, d'une manière régulière, des envois par conteneurs à destination des pays africains où elle exerce ses actions. Les matériels et les consommables sanitaires et hospitaliers y tiennent une large place.

Un pied de nez béninois

Comme nous le révèle l'article de La Croix du 14 Avril de *Delphine Bousquet*, nos amis africains ont remis à l'honneur le cache nez ! Un terme par lequel nous désignons naguère le foulard pour protéger nos organes respiratoires des assauts de la froidure et de l'humidité hivernales...

Faute de masques, ils n'ont pas attendu que les secours viennent de Chine et encore moins de France (qui n'en a guère), pour imposer cette protection un peu rustique, mais cependant bien nécessaire. On sait en effet, dès le début, que le virus se propage principalement entre les personnes par les postillons et l'expiration de sa propre haleine.

La protection la plus élémentaire est donc de se couvrir le nez et la bouche, moins pour se prémunir soi-même que pour protéger les autres.

Pendant quelques années, nous avons pu bénéficier de la part d'un organisme international, de distribution de produits hospitaliers en délestage de ses stocks.

Les circonstances actuelles d'interruption des chaînes logistiques ne rendaient pas possibles l'envoi de ces marchandises. Elles ont pu bénéficier à nos voisins les plus immédiats, en quelque sorte à leur bénéfice un « *aban-don* » de la part de nos amis africains auxquels ces gants étaient primitivement destinés.

Un témoignage de solidarité transfrontalière !



Un geste de bon sens et surtout de civisme auquel les Béninois se sont pliés. « *Avant de sortir mettez un masque (quel qu'il soit) sinon restez chez vous* » telle a été l'injonction des pouvoirs publics, relayée par la radio, et semble-t-il, strictement soumis au contrôle des forces de l'ordre. En matière de débrouillardise et de démonstration, à la fois de discipline et de civisme, on peut effectivement reconnaître qu'avec leurs cache nez, nos amis africains nous font un gentil et certainement amical pied de nez !

J.C. Reverchon



PAYS : TOGO
REGION : SAVANES
PREFECTURE :
KPENDJAL
CANTON : NAKI-EST
VILLAGE : SIOUG

Réalisation d'un forage équipé de pompe à motricité humaine dans le village de Sioug pour le compte de ASF

Le village de **SIOUG**, un village essentiellement peuplé d'agriculteurs et d'éleveurs, est situé au nord-est du Togo à 590 km de Lomé et à 40 km de Dapaong.

Avec une population estimée à 1 500 âmes, il connaît deux saisons, une saison pluvieuse qui dure pratiquement six mois et une saison sèche qui dure aussi six mois.

La saison pluvieuse est caractérisée par la culture des produits tels que le maïs, le sorgho, la patate douce, l'aubergine.

La saison sèche est caractérisée par l'élevage où les paysans, du fait de la pénurie d'eau, déplacent les animaux vers les points d'eau situés à plus de 20 km du village.

Le village s'approvisionne en eau à partir de deux sources : un forage régulièrement en panne à cause de l'utilisation excessive par les villageois et une retenue d'eau de couleur rougeâtre où viennent boire aussi les bêtes. C'est également le lieu où les femmes font la lessive : **d'où la nécessité de réaliser un forage.**

Comme décrit plus haut, la consommation d'eau de la retenue est à la base de plusieurs maladies entraînant parfois les décès surtout chez les enfants.



Chers amis et connaissances d'Amour Sans Frontière,

Je tiens à vous dire un sincère remerciement pour toute l'attention que vous me portez en cette période où notre partie Est de la **République Démocratique du Congo** continue à être ensanglantée par les massacres à l'arme blanche au nord de notre diocèse de **Butembo-Beni**, surtout dans la partie qui va de la ville d'**Oïcha** jusqu'à **Kasana-Eringeti**, où se trouve notre **Clinique de Linzo**. Je vous en parlerai en quelques mots par la suite.

En fait, les protagonistes du Projet de balkanisation d'une bonne partie de l'Est de la **RDC** ne sont pas encore fatigués dans cette aventure aussi ignoble que malfaisante. Les massacres des autochtones à l'arme blanche continuent ces derniers temps, même en pleine ville de **Beni** et d'**Oïcha**. Les paroisses dans ces différents coins sont toujours inquiétées : je cite la paroisse de **Mbau**, la paroisse d'**Oïcha**, celle de **Mabasele** en pleine ville d'**Oïcha** dans sa partie ouest, la paroisse de **Kasana-Eringeti**. Les malfaiteurs commencent même à tuer en plein jour. Mais les confrères prêtres ne se sont jamais déplacés pour autant en fuyant les massacres. Ils se rendent compte que, s'ils fuient les hostilités, les habitants autochtones vont aussi fuir et les malfaiteurs vont s'installer pour de bon et la balkanisation commencera à être effective. Des interventions d'Eglise viennent de plus en plus chez nous pour constater les dégâts des populations qui se sont déplacées à la suite des tueries répétées de vies humaines. Des lieux comme **Kokola** et **Mayimoja**, deux villages proches de **Kasana-Eringeti** en venant de **Butembo**, sont déjà vidés de leurs populations et la brousse a repris ses droits sur les places auparavant habitées. Je suis passé par là : celui qui vous transporte

à bord d'une moto vous roule à 80 kilomètres à l'heure. C'est une vitesse insupportable sur la moto, mais c'est la seule façon d'échapper rapidement aux malfaiteurs qui peuvent surgir subitement de la brousse pour vous précipiter au ciel par leurs assassinats, alors que vous avez encore envie de vivre. Je vais vous parler de la **Clinique de Linzo** maintenant. Les travaux sont déjà complètement finis, selon ce que m'a rapporté le curé de Kasana-Eringeti à notre dernière rencontre. Il m'a dit que les derniers travaux prévus (installation des triplex au plafond, le pavement intérieur et extérieur ainsi que les installations hygiéniques déjà complètement réalisés). Mais je lui ai demandé de me faire les différentes photos pour que je puisse vous les envoyer en guise de rapport d'utilisation du dernier envoi d'argent.

Ainsi, la clinique continue son chemin, mais dans les locaux de la salle polyvalente parce que la barrière des militaires est toujours installée à côté : les malades ne peuvent pas supporter les bruits et les exactions des militaires sur leurs lits de souffrance ; les locaux sont bien fermés et ne sont pas victimes de la présence des militaires à leur proximité. Nous attendons le jour où la paix et la sécurité reviendront définitivement dans toute cette partie pour rouvrir les portes à l'endroit où elle est construite ! Entretemps, la salle polyvalente nous sert, à cause de la proximité de l'église paroissiale et du presbytère qui connaissent une grande affluence des personnes chaque matin et toute la journée. **Nous sommes heureux d'avoir déjà de bons et solides bâtiments pour la clinique.** Ils seront opérationnels dès que la sécurité sera une réalité sur tout le territoire de la paroisse de **Kasana-Eringeti**.

Père Vincent TSONGO LUUTU

Pendant que l'épidémie de corona virus gagne toute la planète et immobilise tout le genre humain, l'Afrique ne se sent pas indemne et nous, personnel de santé, nous appréhendons les jours à venir.

En référence à toutes les épreuves que les pays occidentaux ont traversées, et pour lesquelles ils ont essayé de prendre le maximum de dispositions, l'Afrique tremble.

Sur ce continent, à part quelques rares exceptions, les systèmes de santé sont extrêmement fragiles particulièrement en ville. Et ne parlons pas des équipements quasi inexistants dans le monde rural.

En ce qui concerne le **Togo**, nous avons observé des cas de corona virus venant de Chine et aussi d'Europe par des voyageurs arrivés par avion. Quelques cas graves se sont soldés par le décès de patients qui, pourtant, avaient les possibilités financières de se faire soigner. Alors qu'en serait il pour tous ceux qui n'ont aucun moyen de se soigner ?

D'emblée des mesures draconiennes ont été mises en place pour 3 mois :

- Fermeture de toutes les lignes aériennes et terrestres sauf pour les marchandises indispensables.

- Fermeture des principales villes où des cas ont été recensés : Lomé, Kpalimé, Sokodé, Tsévié.

- Formation de tous les centres médicaux sociaux pour appliquer, en cas de doute, des mesures pour évacuer les patients suspects directement sur le CHR Lomé-Commune, dédié exclusivement au corona virus.

- Couvre feu de 20h à 6h du matin avec une surveillance musclée, voire brutale, pour les personnes qui ne circulent pas avec un badge officiel.

- Port de masque généralisé obligatoire surveillé par la police ; on ne peut rentrer nulle part sans masque.

- Lavage des mains obligatoire partout, structures médicales, magasins, marchés boutiques.

- . Moins de 15 personnes pour les cérémonies de funérailles.

Comme partout, les gens ont peur de cette maladie et les activités commerciales ont beaucoup chuté, l'économie du pays va s'en

ressentir, une nouvelle fois.

Dans le même temps, un nouveau commerce informel s'est développé :

- Les couturières se sont mises à fabriquer des masques en tissu de pagne,

- Les vendeurs de réservoirs d'eau connaissent un réel succès...

- Les petits marchands de rue vendent à tous les carrefours des masques, du gel.

Nouveau job, un petit revenu !

Ces mesures ont permis d'endiguer la propagation du virus et, à ce jour, on compte officiellement 3618 test effectués, 6 décès, 90 positifs, 45 guéris, 31 actifs. Une information journalière est diffusée. Ces chiffres sont à manier avec précaution. Il n'empêche que dans notre pratique quotidienne nous voyons peu de cas.

Comment expliquer ce phénomène ? Age moyen d'une population jeune ? Imprégnation à la chloroquine de tous les habitants pendant de longues années ? Assez bonne couverture vaccinale au BCG ?

Ne crions pas trop vite victoire, restons humbles et vigilants !

D. et M. Attayi

Le 6 mars dernier, **Jean Baptiste ZANCHI** s'en est allé : **Amour sans Frontière** perd un ami très fidèle ! Avec l'aide de son épouse **Carmen** et de bon nombre de ses amis, visitant les ateliers de sa région, la Franche-Comté, et au-delà, ils avaient, en quelque sorte, fait de leur maison une antenne locale de l'Association, collectant, rassemblant beaucoup de matériels : outils, machines à coudre, vélos, matériels scolaires... qu'il se chargeait lui-même d'acheminer jusqu'à Lyon, lorsqu'un conteneur était annoncé en partance pour l'Afrique.

Au cours des nombreux voyages qu'il effectuait au **Togo**, Jean Baptiste mettait à profit ses talents de bricoleur : plomberie, maçonnerie, peinture, bricolage, rien ne lui faisait peur, il trouvait toujours remède à tous les maux ! Il aimait l'Afrique, il aimait les Africains, « *la joie dans les sourires est le plus grand témoignage de leurs remerciements* », disait-il lorsqu'il revenait !

A la suite de ses rencontres avec les nombreux handicapés de la région de **Tchébébé**, il avait même imaginé le prototype d'un fauteuil roulant à pédales, facilitant la mobilité sur les chemins sablonneux...

Il va nous manquer, il va leur manquer ... il manque déjà !

Corona, coronae

Rosa, rosa, rosam, rosis ...
Ainsi se déclinait la rose latine de notre enfance
que nous scandions à pleine voix.
Gérondif, datif... accusatif menaient la danse !

Corona, coronam, coronae, coronis...
Un refrain beaucoup moins enchanteur ;
la ritournelle s'égrène en milliers de fausses notes,
de degrés de température, de lits d'hôpitaux... !

Doucement, sournoisement, sans faire de bruit,
il s'installe, vous prend la main pour ne pas la quitter
et la fièvre
- pas celle du « samedi soir » avec ses allures de dancing -
mais celle qui s'accompagne de courbatures, de toux,
sans oublier le jeu du marteau piqueur
qui prend possession de votre tête,
avec cette impression étrange de recevoir
en rythme soutenu,
des coups dont vous ignorez évidemment la raison !
Puis, la plupart du temps, il abandonne,
vous laissant alors reprendre tranquillement
la vie d'un confiné
avec ses petites balades autorisées en solitaire ...
ses regrets d'un temps pascal en sourdine,
revivant, en pensée seulement,
un Jeudi à Bethléem, en Judée, où nos pieds furent « soignés »,
comme le silence assourdissant du Vendredi
que pas même un rire d'enfant, ici, n'aura troublé.

Pâques en eurovision !
Le rythme du confinement se prolonge,
le silence aussi...
au bout la vie sera nouvelle !

Ils reviennent les temps de la fête
où l'Esprit répand en chacun l'intelligence,
la connaissance, la force et la sagesse,
pour choisir la Vie, l'Amour, le témoignage, la Joie d'être,
et crier en toutes langues et à tous les vents,
au delà de toute frontière,

Il est Vivant !

Fabienne Lejeune